

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item 65. Val-Richer, Dimanche 22 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

65. Val-Richer, Dimanche 22 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[66. Paris, Samedi 21 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)



[69. Paris, Mardi 24 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl est très doux de se réveiller quand on a le cœur content.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°110/148-149

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 243, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/422-427

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°65 Dimanche 22 7 heures

Il est très doux de se réveiller quand on a le cœur content. Je ne m'étonne pas que les oiseaux chantent en se réveillant. La vie leur plait, et ils se réjouissent de la retrouver. Je ne chante qu'en dedans ; mais cela me suffit. Je m'entends moi même. Quels enfantillages je vous conte là ! Il faut bien que je vous conte mes enfantillages après mes folies. Une fois ensemble, nous parlerons sérieusement. Nous allons entrer dans la dernière semaine. Il est possible que par des arrangements de voyage j'arrive à Paris, le 31 à 7 heures du matin au lieu de 5 heures du soir. Je vous verrai ainsi quelques heures plutôt. Je vous le dirai positivement d'ici à trois jours. Le réveil du 31 vaudra encore mieux que celui d'aujourd'hui.

En attendant, et dans les moments de liberté qu'on me laisse ; je plante. Mon jardin, n'est pas commencé, mais pour ne pas perdre tout-à-fait cette année, je mets des bouquets d'arbres et d'arbustes là où je suis sûr qu'il en faudra. Il m'est venu hier 76 pins, mélèzes, sapins et arbres verts de toute espèce, déjà un peu grands; et j'ai passé presque toute ma matinée à marquer les places, à faire creuser les trous, tant au bord de la pièce d'eau, tant assez près de la maison autour d'un banc, tant à une place d'où l'en entrevoit une jolie vallée un peu lointaine. N'est-ce pas qu'il faut absolument quelque part une grande allée droite où l'on puisse se promener sans tourner sans cesse, et causer en voyant devant et derrière soi ? J'en aurai une ou plutôt deux tombant l'une sur l'autre à angle droit. La première sera d'arbres ordinaires, tilleuls, marronniers, cerisiers, je ne sais pas bien lesquels ; j'ai envie que la seconde, beaucoup plus courte, soit toute en arbres verts, deux rideaux bien hauts, bien droits, fermant bien les côtés, mais laissant voir le ciel. Qu'en dites-vous ?

Je suis curieux de votre conversation avec Thiers, ce que vous me mandez de lui ne m'étonne pas du tout. Du reste sa conduite dépendra des élections. Si elles lui sont favorables, si la gauche gagne du terrain, il fera de nouveaux pas vers elle, sera exigeant, arrogant, menaçant avec le Ministère. Si l'ancienne majorité revient la même c'est-à-dire affermie, il sera doux, modeste, se fera ministériel soutiendra, promettra. Il y a là cependant pour lui une grosse difficulté. Il ne voudra pas faire ce métier-là gratis ; et on ne pourra lui donner le prix qu'il voudra. J'ai peine à croire qu'il se mette à si bas prix que le marché. soit possible. Nous verrons. Mes

nouvelles électorales sont assez bonnes. J'ai grande envie de savoir un peu aussi les projets de Berryer. Je ne crois pas que son bataillon se grossisse autant que quelques personnes l'espèrent ou le craignent. Il n'acquerra pas plus de 15 ou 20 nouveaux membres. Cependant ce sera un petit bataillon et dans une assemblée incertaine, comme le sera encore celle-ci, c'est toujours quelque chose.

On commence donc à vous soutenir un peu. Vous propagez la rébellion. Je suis bien aise que Pozzo s'en mêle. J'ai pour lui un fond de vieux goût. J'en ai toujours pour les hommes dont l'esprit a mis le mien en mouvement et avec qui j'ai causé bien en train, bien à l'aise, n'importe sur quoi. Je vous préviens que je ne vous écrirai cette semaine que des lettres misérables. J'aurai de jour en jour, moins de goût à vous écrire. J'ai une multitude de petites affaires qu'il faut absolument que je règle. On me prend tout mon temps en visites. Je vais trois fois dans la semaine dîner à Lisieux.

Mlle Chabaud, cette amie de ma mère qui était ici et avait bien voulu se charger de la leçon d'anglais de mes filles, est partie hier. Je reprends mon rôle. J'ai déjà lu hier avec Henriette une scène de Shakspeare, Hamlet and the ghost. Elle l'entend assez bien. 11 1/4 Je comprends votre agitation, votre presse. J'ai regret d'y avoir ajouté. Ne m'écrivez que quelques mots si vous êtes fatiguée. Adieu, adieu. Votre N°66 me charme. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 65. Val-Richer, Dimanche 22 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1003>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur243

Date précise de la lettreDimanche 22 octobre 1837

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

est peut-être bien de repasser une fois par jour le livre
des brevets, pour s'assurer que l'ouvrage est bien
le plus utile et le plus bon.

11. 1. 74

Il y a une autre question, c'est de savoir si
l'on ne peut pas se passer de l'ouvrage pour quelques
jours, et si l'on ne peut pas se passer de l'ouvrage
pour quelques jours.

quant à la
question de savoir
si l'on peut se passer
de l'ouvrage pour
quelques jours, il y a
deux choses à considérer.
D'abord, il faut
voir si l'ouvrage est
si utile et si bon
qu'il ne peut pas
être remplacé par
un autre ouvrage.

Ensuite, il faut
voir si l'ouvrage est
si utile et si bon
qu'il ne peut pas
être remplacé par
un autre ouvrage.
Il y a deux choses à
considérer. D'abord,
il faut voir si l'ouvrage
est si utile et si bon
qu'il ne peut pas
être remplacé par
un autre ouvrage.